

Comité de lecture

Prix Louis Guilloux

Comité de lecture du 25/03/2011

Le lauréat 2011 est Frédéric Valabrègue pour son roman *Le candidat* (P. O. L.)



Depuis près de 20 ans, le Prix Louis Guilloux, décerné par un jury d'écrivains et de bibliothécaires vient récompenser un roman écrit dans l'esprit de l'auteur briochin. Cette année, la Bibliothèque des Côtes d'Armor a souhaité y associer quelques bibliothèques, dont celle d'Erquy. La sélection a donc été proposée aux membres du comité de lecture, voici les chroniques qui en résultent...

21 livres étaient en lice, nous ne les avons pas tous commentés, néanmoins, vous pouvez les retrouver sur les rayonnages de la bibliothèque : *Histoire d'un Allemand de l'Est* de Maxim Léo (Actes sud), *L'oeuvre des mers* d'Eugène Nicole (L'Olivier), *La Belle étoile* de Jean Védrières (Actes sud), *Corps mêlés* de Victor Marvin (Gallimard), *Le retour de Jim Lamar* de Lionel Salaün (Liana Lévi), *Ward* de Frédéric West (Seuil) et *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo (Gallimard), ce dernier faisait partie d'un comité précédent.



***Le candidat* de Frédéric Valabrègue (P. O. L.)**

Abdou est né au Burkina. Fils bâtard d'un griot et musicien, il aime jongler avec les mots et les situations. Sa besace pour tout bagage, il entreprend un périple vers l'Europe sans autre passeport que sa jeunesse et son audace. Abdou a plus d'un tour dans son sac et en même temps

il paraît si candide ! Il rêve d'un ailleurs hypothétique où mieux vivre et ne se départit jamais de sa joie de vivre et de son optimisme dans une entreprise qui semble pourtant vouée à l'échec. Abdou a inventé un vernaculaire pour son propre usage, un langage vivant et coloré à son image, parfois un peu déconcertant.

L'auteur, qui a vécu son adolescence au Niger, laisse affleurer ses propres souvenirs d'Afrique tout au long du roman. On ressent la sympathie qu'il éprouve à l'égard du pays et de ses habitants. L'écriture est originale et dynamique. Au fond, ce qui importe le plus, n'est-ce pas le voyage en lui-même plus que son but et cela même si la réalité nous rattrape ?

Françoise Rault



***Salut à vous* de Bernard Ruhaud (Mercure de France)**

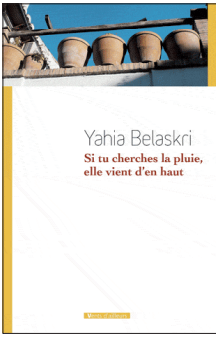
Roman autobiographique en trois parties. Avec simplicité et sans larmoiement, Bernard Ruhaud parle de son enfance dans un quartier pauvre de Nanterre, de son père ouvrier, militant communiste, de sa mère disparue trop tôt, de son adolescence chaotique, de la lutte des ouvriers. On est dans les années soixante, l'auteur nous fait

pénétrer dans les affres de la guerre d'Algérie, les bidonvilles de Nanterre, les descentes de police, les arrestations, les massacres.

J'avoue ne pas avoir pu aller au-delà de la deuxième partie. Dès les premières pages, il perd le lecteur dans un dédale de rues et d'avenues et dans des descriptions qui lassent un peu. L'accumulation d'anecdotes et les souvenirs qui affluent un peu dans le désordre rendent la lecture peu fluide. Dommage car l'auteur aborde des sujets graves et intéressants, je regrette qu'il n'ait pas su me captiver !

Christine Savi

La Compagnie du Chien Bleu lira des extraits de ce roman à la bibliothèque le vendredi 13 mai à 20h30.



Si tu cherches la pluie elle vient d'en haut de Yahia Belaskri (Vents d'ailleurs)

Par l'évocation de trois destins brisés par la violence, Yahia Belaskri nous dresse le portrait d'une Algérie qui oscille entre corruption, obscurantisme religieux et désir d'émancipation.

On découvre Adel et Dehia en vacances dans une ville musée au bord de la Méditerranée. Ces deux êtres fragiles

semblent se reconstruire. Très vite l'auteur effectue des retours dans le passé pour nous faire découvrir dans un premier temps l'histoire de Dehia, puis celle d'Adel et enfin celle de Badil. Dehia est une jeune femme libre, enseignante universitaire, confrontée à la violence religieuse au sein de sa famille.

Adel a réussi à se construire seul, employé dans une entreprise, il doit faire face à la corruption, mais aussi au terrorisme dont sera victime Besma sa fiancée.

Badil est le jeune frère d'Adel. Après des années de perte, il retrouve l'espoir en prenant place sur une embarcation de fortune pour rejoindre Adel en Europe.

L'écriture dure et sombre rend la lecture particulièrement difficile. Seuls les retours dans le présent apportent une lueur d'espoir. Mais ces personnages sont particulièrement humains et attachants par leur volonté de vivre et de s'en sortir. La soif de liberté et de démocratie manifestée ces derniers mois dans les pays d'Afrique du Nord semble leur donner raison.

Fabienne Le Bouëdec

Ce récit est un cri, une dénonciation sans appel du drame vécu par les Algériens à la fin des années 80. Si l'écriture est superbe, épurée, il n'en reste pas moins que l'absence si totale d'espoir m'a semblé vraiment accablante. L'auteur a quitté l'Algérie après les émeutes de 88 et le pays semble pour lui figé dans l'effroi d'alors; malgré les 20 années écoulées depuis, il ne concède aucune petite étincelle pour l'avenir. C'est dommage.

Fabienne Lesvenan

Dans ce livre, Yahia Belaskri trace le portrait de la société algérienne. Il porte un regard sans concession sur son propre pays. La violence on la ressent à travers le vocabulaire employé, les mots, les verbes qui nous mettent parfois mal à l'aise. C'est un récit court, poignant.

Claire Joncour

L'auteur souhaite que son ouvrage agisse à la manière d'un électrochoc sur le lecteur, il a atteint son objectif. En effet, ce récit dépeint une réalité qu'on peine à imaginer et on ne sort pas indemne de cette lecture. Par bonheur, la belle histoire d'amour entre Dehia et Adel nous offre une parenthèse de douceur et d'espoir dans cet univers d'épouvante et de folie. J'ai trouvé ce récit captivant et Y. Belaskri par son style et son écriture parvient à créer une ambiance sombre et pesante. Un grand roman !

Marie-Jo Salvador



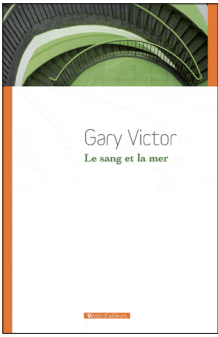
Mont Plaisant de Patrice Nganang (P. Rey)

Bertha, jeune Camerounaise étudiante aux Etats-Unis revient au pays et rencontre Sara, une vieille femme qui va dérouler pour elle le fil de son existence. Plusieurs histoires vont ainsi se croiser. Celle de Sara, enlevée à sa mère à l'âge de 9 ans en 1931 pour être offerte au sultan Njoya en exil à Yaoundé. De ce jour, elle a cessé

de parler et ne recouvrera la parole que pour faire le récit de sa vie, 70 ans plus tard... Au palais, c'est une autre Bertha qui se charge de son éducation. Son fils est mort, jeune adulte et de fil en aiguille, Sara va se travestir et endosser l'identité de cet enfant perdu. Aussi, pour qu'elle se confonde mieux avec lui, Bertha va lui faire le récit, par le détail, de la vie de Nebu. Le sultan Njoya, personnage incroyable, tient lui aussi une place essentielle : on le suit de près à la cour. Enfin la jeune Bertha apporte sa pierre au récit : elle a «rencontré» à travers les archives allemandes, Joseph Ngono, le père de Sara. Professeur, en Allemagne, il a démissionné après la 1^{ère} guerre mondiale et a rejoint des compatriotes qui commencent à réfléchir à leur condition de noirs et de colonisés : les idées anticoloniales progressent plus vite au sein de la diaspora qu'au pays.

3 récits, 2 points de vue : celui des archives donc de l'histoire et celui de la mémoire, de la transmission orale parfois proche de l'imaginaire. Nous avons ici un livre qui accorde une large part au contexte historique en partie grâce à Njoya, homme très intelligent, amateur d'art et relativement lucide quant à l'urgence de préserver le pays de la mainmise coloniale. Mont Plaisant est très bien construit et mérite d'être lu. Pour moi, il manque tout de même un petit je-ne-sais-quoi qui le rendrait tout à fait passionnant.

Fabienne Lesvenan



**Le sang et la mer
de Gary Victor (Vents d'ailleurs)**

Dans ce roman G. Victor aborde le mythe du prince charmant à la manière Haïtienne. Hérodiane, 17 ans, et son frère aîné Estevel, sont contraints de quitter leur village natal à la suite de la mort de leurs parents. Ils trouvent refuge dans un bidonville de Port au Prince. Les deux jeunes gens essaient de sortir de la

misère, Hérodiane en poursuivant ses études, tout en rêvant du prince charmant, Estevel en effectuant des petits boulots. Survient la rencontre entre la jeune fille et Yvan, jeune mulâtre aux yeux bleus issu d'une grande famille d'Haïti ; le rêve prend forme mais va très vite virer au cauchemar puisque la jeune fille, enceinte et abandonnée, devra subir un avortement qui tournera au drame.

Ce roman est pour nous l'occasion de découvrir la terrible réalité d'Haïti, l'injustice qui y règne puisque les rapports sociaux sont basés sur l'argent et le racisme, mais c'est aussi l'occasion de découvrir la force de l'imaginaire Haïtien où le merveilleux n'est jamais bien loin; j'ai aimé la façon particulière qu'a l'auteur d'entremêler le réel et le fantastique pour faire passer son message, cela donne un récit très poétique et fort séduisant.

Marie-Jo Salvador

A travers le destin d'Estevèl et d'Hérodiane, Gary Victor nous propose un tableau inquiétant de la vie à Port au Prince, société qui ne laisse aucune chance aux démunis d'échapper à leur condition. La corruption règne en maître à tous les étages dans cette « ville immense, tentaculaire, bouffeuse d'espoir et de dignité », où, de manière caricaturale, les riches profitent de manière abjecte des pauvres et surtout des jeunes filles lorsqu'elles sont jolies... Si le style parfois alambiqué (avec de TRES longues phrases) m'a d'abord déroutée je me suis vite laissée entraînée dans le sillage des 2 jeunes, miséreux, naïfs à certains égards mais solidaires et qui ne renoncent pas face à un avenir pourtant si incertain.

Fabienne Lesvenan



**Les insurrections singulières
de Jeanne Benameur (Actes sud)**

Ouvrier proche de la quarantaine, manquant de repères dans son existence, le héros rencontre un bouquiniste qui lui sert de déclic pour reprendre sa vie en main et lui donner un nouveau sens. Il réagit donc et en compagnie de son mentor part au Brésil, les tenants et aboutissants de ce voyage étant les délocalisations en général et celle de son usine en particulier, au travers d'un militantisme syndical.

Sous tendue par les souvenirs familiaux liés à l'usine « mère », jointe à une histoire d'amour prenante, l'épopée de cet homme est très intéressante, particulièrement dans sa seconde partie.

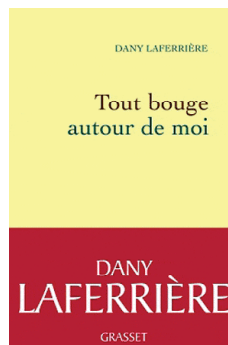
Danielle Velly

La lecture des Insurrections singulières est un véritable bonheur. Avec simplicité, l'auteur trouve les mots pour parler à chacun de nous. On est touché par la justesse des sentiments, la lucidité des ouvriers, la détresse de ceux qui ont tout perdu, l'humilité et la dignité de tous ces personnages oubliés, muets et discrets. L'amitié du vieux bouquiniste Marcel à l'égard d'Antoine est particulièrement touchante. La plume de J. Benameur est de toute beauté, on a envie de prolonger cette rencontre.

Fabienne Le Bouëdec

L'écriture est soignée, pleine de poésie et de charme tout en restant simple et accessible. C'est un roman positif et lumineux qui nous incite à l'introspection et à la réflexion.

Françoise Rault



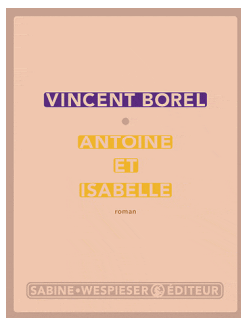
**Tout bouge autour de moi
de Dany Laferrière (Le Seuil)**

Dany Laferrière se trouve en Haïti, son pays d'origine, pour le festival des grands voyageurs le 12 février 2010, le jour où la terre tremble.

Le bruit sourd des immeubles qui s'écroulent, un nuage de poussière, la panique. Il en réchappe alors que beaucoup d'autres ont perdu la vie. Il raconte par des textes brefs ce qu'il a vu, entendu et ressenti. Le sang-froid des Haïtiens, un peuple si pauvre dont on ne parle jamais et qui pour une fois malheureusement va être au centre du monde.

Ce livre est une leçon de courage et de dignité. Un hommage au peuple Haïtien.

Claire Joncour



Antoine et Isabelle
de Vincent Borel (Ed. S. Wespieser)

Barcelone (1925), c'est là qu'Antoine et Isabelle se rencontrent. Leurs familles y sont arrivées en 1917, fuyant la misère des campagnes andalouses et catalanes.

Lyon, la famille Gillet, des industriels de la soie.

Histoire alternée de ces familles, les uns luttant pour une vie meilleure et plus juste, les autres prêts à tout pour préserver leurs intérêts.

L'auteur rend hommage à ses grands-parents, Antoine et Isabelle, réfugiés espagnols en France.

Livre passionnant et instructif sur les républicains espagnols et les industriels pendant la seconde guerre.

Catherine Noblet

Au-delà du récit familial Antoine et Isabelle est un roman historique brillant, une peinture sociale de l'Espagne d'après la 1^{ère} guerre mondiale. Le monde ouvrier décrit ici est représentatif d'une époque, les hommes avaient alors l'espoir d'un monde plus juste, et croyaient à un nouvel ordre politique et social. La foi fervente dans la République est portée par une jeunesse déterminée et touchante, peut-être d'autant plus qu'on connaît la suite des événements... C'est une page d'histoire qui s'écrit ici, un hommage de l'auteur à ses grands-parents, mais aussi aux Résistants espagnols (de la guerre civile et de la 2nde guerre mondiale) et peut-être aussi à Barcelone, personnage à part entière du roman : on se promène dans ses rues, ses quartiers, sur ses places... A travers la famille Gillet c'est un autre monde qui se dévoile, certes moins reluisant et le texte est parfois un peu plus difficile à suivre, néanmoins c'est édifiant !

Fabienne Lesvenan

Ce roman est certainement intéressant sur le plan historique. J'ai eu beaucoup de mal à « entrer » dedans et je me suis ennuyée. Je n'ai pas aimé cette alternance entre les 2 familles à chaque chapitre. A la fin du livre le témoignage du grand-père sur l'horreur des camps de concentration est malheureusement un temps fort de ce livre.

Claire Joncour



Samba pour la France
de Delphine Coulin (Seuil)

Samba Cissé, originaire du Mali, est arrivé en France il y a dix ans, après un voyage long et semé d'embûches. Pendant ces dix années, il a vécu de petits boulots et c'est en toute bonne foi qu'il se présente à la Préfecture de Police de Paris pour demander le titre de séjour auquel il pense pouvoir prétendre. Mais

il se retrouve menottes aux poings, sans aucune explication, puis il passe de la prison au centre de rétention administratif de Vincennes. Lorsqu'un beau matin, il se retrouve libre, mais avec au fond de sa poche une OQTF (Obligation à Quitter le Territoire Français), sa vie bascule dans la clandestinité et l'absurde. Pour Samba, rentrer au Mali les mains vides serait un échec impossible à affronter face aux siens. Il est plus que jamais déterminé à devenir Français quelque soit le prix à payer.

Delphine Coulin signe ici un roman naturaliste et réaliste, inspiré par une histoire vraie. L'auteur a œuvré à une époque en tant que bénévole à la Cimade, lieu d'accueil et d'aide aux sans-papiers. Elle emploie un ton juste pour un sujet sérieux mais sans apitoiement. C'est un livre sincère, vrai et agréable à lire malgré la gravité du propos.

Françoise Rault

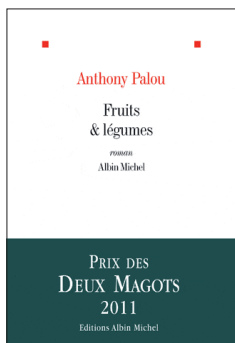
Delphine Coulin nous livre un récit poignant à travers l'histoire de Samba et de son parcours héroïque pour une vie meilleure. La désillusion est au coeur de ce magnifique roman servi par une écriture brillante. L'auteure a reçu le prix Landerneau 2011 pour cet ouvrage et c'est bien mérité !

Marie-Jo Salvador

Samba pour la France est un roman qui raconte l'odyssée d'un être humain et de ceux qui l'entourent dans cette vie cruelle des sans-papiers.

L'auteur a su se nourrir de la réalité quotidienne et de sa propre expérience pour nous permettre d'ouvrir une réflexion sur le thème de l'émigration.

Fabienne Le Bouëdec



Fruits & légumes d'Anthony Palou (A. Michel)

Fruits & légumes est une chronique sociale qui raconte l'histoire d'une famille de « primeurs » d'origine espagnole, dans les années 1970. Le grand-père du narrateur, fuyant le franquisme, s'est installé à Quimper où il a développé avec succès un commerce de fruits et légumes grâce à sa recette de

la soupe catalane. Son fils a pris la relève jusqu'à la destruction des halles quimpéroises par un incendie. Cet événement et la concurrence des grandes surfaces marqueront le début du déclin de leur entreprise qui entraînera un désastre financier. Le narrateur égrène ses souvenirs d'enfance avec une certaine nostalgie et une pointe d'autodérision.

C'est un roman plein de fraîcheur, de verve et en même temps empreint d'une douce ironie. Les personnages sont dépeints avec justesse, sans concession mais avec tendresse. Sans être un vrai coup de cœur, j'ai passé un très bon moment en compagnie de cette famille.

Françoise Rault



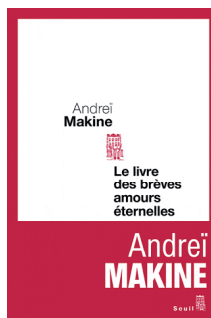
Où j'ai laissé mon âme de Jérôme Ferrari (Actes Sud)

Ce roman s'articule autour du récit de trois jours, pendant la guerre d'Algérie, les 27, 28 et 29 mars 1957. Le Capitaine Degorce, rescapé du camp nazi de Buchenwald, puis des camps de Dien Bien Phu où il a rencontré le Lieutenant Andreani, est devenu Chef du Service des Renseignements à Alger.

André Degorce est en proie aux affres de sa conscience, contrairement à Andreani qui applique les ordres sans états d'âme. Le livre est construit sur une alternance de souvenirs algérois et du monologue du Lieutenant Andreani, adressant des reproches à son Capitaine auquel il vouait une admiration inconditionnelle jusqu'à ces trois jours. Le réconfort que Degorce cherche vainement en lisant la bible, il le trouvera auprès de son prisonnier, un chef rebelle nommé Tahar, homme sage et clairvoyant. Cette relation provoquera l'incompréhension totale d'Andreani qui se sentira trahi par l'homme qu'il mettait sur un piédestal.

Comment la victime devient-elle un bourreau? Quel rapport peut exister entre héroïsme et barbarie? Nous sommes face à l'éternelle lutte entre le Bien et le Mal. Livre à la fois philosophique et historique, Où j'ai laissé mon âme ose évoquer la guerre d'Algérie malgré tous les tabous qui l'entourent. C'est un livre âpre et dur qui nous pousse dans nos retranchements et ne peut en aucun cas laisser indifférent.

Françoise Rault



Le livre des brèves amours éternelles de Andreï Makine (Seuil)

Andreï Makine égrène le temps d'un livre ces rencontres qui ont forgé son enfance et sa jeunesse, des femmes parfois juste entrevues mais qui lui ont apporté des « paradis fugaces », des « instants d'amour ». Le mot pour l'écrivain n'est pas exagéré dans la mesure

où, placée sur l'échelle du temps, notre vie est brève de toute façon, aussi, ces rencontres furtives sont-elles peu de choses et éternelles à la fois puisqu'elles ont été. Chaque femme évoquée est mise en relation avec le contexte historique soviétique de la fin des années 60 jusqu'aux années 80. Dans sa jeunesse, le narrateur a voulu croire lui aussi à l'avènement prochain de la cité idéale inlassablement promise par le parti. Ses certitudes seront ébranlées par des petits événements et notamment par ces rencontres... Adolescent, une jeune fille le convainc finalement que « la seule doctrine vraie (...) tient au fait de s'aimer ». Aussi, adulte, ayant perdu ses illusions, il comprend que les petits enchantements du quotidien (qui tiennent souvent à la nature) sont autant de résistances face au régime. Le récit de Makine ne s'inscrit pas dans l'Histoire qu'il laisse aux historiens, mais dans les histoires, ces petites résistances qui en apparence ne « comptent pas ».

Makine n'est pas vraiment un optimiste face à l'avenir de l'homme (indépendamment du régime sous lequel il vit), néanmoins, il sait reconnaître des « instants » qui apportent du sens à nos vies et peuvent contrebalancer le reste. Les personnes qu'il fait revivre pour nous et surtout Jorka, l'un des rares hommes évoqués, sont émouvantes, ce sont des êtres entiers, souvent blessés, qui ne tergiversent pas. Enfin, l'écriture de Makine est pour nous, justement l'un de ces enchantements dont il faut se saisir, sobre et lumineuse.

Fabienne Lesvenan



Les Sœurs Gwenan
de Hervé Jaouen (Presses de la Cité)

Troisième volet de la saga de la famille Gwenan (mais peu importe de ne pas avoir lu les deux premiers pour apprécier la lecture de ce roman), c'est le récit d'une famille bretonne tout au long du XX^{ème} siècle. Ce roman tourne principalement autour de quatre sœurs : Joséphine, l'aînée, quittera la maison

familiale pour être apprentie couturière à Quimper, puis ira travailler à Paris et plus tard, à cause de la guerre, devra se réfugier à Hyères avec ses patrons. Germaine et Yvonne, les deux sœurs inséparables, même une fois mariées, mèneront une vie ordinaire et afficheront sans cesse une grande joie de vivre. Marie-Morgane, la cadette, très différente, plus distante restera une énigme pour ses parents et ses sœurs.

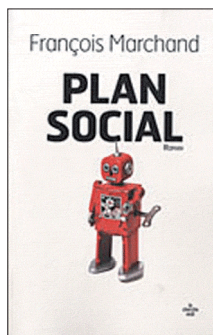
C'est aussi l'histoire de deux frères qui, très jeunes, ont été séparés pour être placés dans des familles d'accueil. Lorsque quelques trente ans plus tard ils se retrouvent, l'aîné, un brave homme, travailleur, respectueux de ses parents adoptifs, mari et père attentionné éprouve de la rancœur pour ce frère méprisant et arrogant à qui il reproche un passé douteux.

J'ai aimé cette histoire, celle d'une famille ordinaire composée de personnages authentiques, sincères et attachants. J'ai aimé ces ambiances qu'Hervé Jaouen restitue à merveille. L'auteur a réveillé en moi des souvenirs, ces petites anecdotes que j'avais tant de plaisir à écouter dans mon enfance, ces petites choses qui procurent tant de bonheur. Comme elle était belle la vie quand elle était si simple !

Christine Savi

Je n'ai guère été enthousiasmée par ce nouveau livre d'Hervé Jaouen, troisième volet de l'histoire d'une famille bretonne. Bien qu'il soit très bien écrit, ce roman est sans surprise et ne me laissera pas un souvenir impérissable.

Françoise Rault



Plan social
de François Marchand (Le Cherche Midi)

Emile Delcourt est le directeur d'une fabrique d'ancres de marine. Issu de la bourgeoisie du Nord, héritier de l'entreprise familiale qui n'est plus très prospère, il est confronté à un sérieux problème : il faudrait qu'il se sépare d'un quart de ses employés pour que l'entreprise survive.

Suite à une conversation avec son voisin spécialisé dans la climatisation et récemment licencié, une idée germe dans son esprit sur la façon de se « débarrasser » du quart de ses employés, une idée assez novatrice qui, pour être menée à bien, nécessitera l'aide du syndicaliste CGT de l'entreprise. Beaucoup d'ironie et d'humour noir dans ce roman. Les patrons, les actionnaires, les banquiers, les syndicalistes... tous font l'objet des sarcasmes de François Marchand, et plus particulièrement le prétentieux consultant parisien avec ses discours truffés d'anglicismes.

Je n'ai rien à reprocher à ce roman, c'est bien écrit, court, parfois subtil. Au-delà de l'humour noir omniprésent, j'ai apprécié cet humour potache, la banque « Crotale & Chacal » ou l'entreprise de climatisation « Gelefion », c'est plutôt bien trouvé. Et puis, parce que justement la solution imaginée pour sauver l'entreprise est tellement cynique et improbable on a envie de découvrir si elle va être mise à exécution.

Christine Savi

Lecture facile mais qui ne s'inscrira pas dans ma mémoire, les ficelles de l'intrigue sont trop grosses.

Catherine Noblet

Le Blé en Herbe

Bibliothèque Municipale d'Erquy

1 rue Guérinet 22430 Erquy - 02 96 72 14 24

biblio@ville-erquy.com - <http://bibliotheque.erquy.fr>

